l'étincelle
Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

« Travailleurs de tous les pays, unissons-nous ! » (Karl Marx)

CHS Novillars

Besançon, le 25/04/2022

Macron le mal élu pourrait vite déchanter

Grande victoire de Macron, titrent certains médias. Si les 58,5 % des suffrages qui se sont exprimés sur son nom sont un des records de la V^e^ République, l'exploit consiste surtout à avoir été élu avec autant de voix d'hommes et de femmes qui le détestent ! Ont voté pour lui – à l'appel direct ou à peine voilé de tous les partis, de droite comme de gauche – des millions qui ont subi sa politique pendant cinq ans mais voulaient encore moins subir celle de Marine Le Pen. Drôle de démocratie que celle du moins pire contre le pire ! Sans oublier une abstention record aussi. « Merci… ce vote m'oblige », a pourtant déclaré Macron sur fond de tour Eiffel pour que sa photo fasse le tour du monde. Il aurait mieux fait de dire merci à Marine Le Pen dont les idées nauséabondes ont servi de repoussoir. Et rien ne l'oblige à rien. C'est à nous de jouer maintenant, et pas au simple jeu biaisé d'un vote.

Le jeu truqué des urnes

Macron avait eu 9,7 millions de voix au premier tour, 28 % des votants, soit à peine 20,5 % des inscrits. Neuf millions d'autres s'y sont rajoutées au second, surtout de ceux qui vomissent sa politique. Celles du reste de la droite lui revenaient de droit, mais le maigre score de Valérie Pécresse ne pesait pas bien lourd. S'y sont ajoutées celles d'électeurs écologistes à qui était resté en travers du gosier le cinéma hypocrite du « grand débat sur la transition écologique » et la promesse de futures centrales nucléaires de poche à multiplier. Ajoutées aussi celles de travailleurs, de jeunes qui, écœurés de la droite tout autant que de la gauche gouvernementale, avaient regardé vers Mélenchon ou tout simplement voté pour lui, là aussi par défaut, dans le seul but de ne pas avoir au second tour ce choix impossible entre deux maux.

Au soir de ce second tour, tous les leaders politiques, de l'extrême droite à la gauche de Mélenchon en passant par la droite, nous ont vanté leur « troisième tour » : les élections législatives de juin, qui leur permettraient, s'ils avaient assez de députés, de mettre des bâtons dans les roues du futur quinquennat ou… d'être pris par Macron comme ministres de ceci ou cela. Même Mélenchon, qui s'emploie à rassembler ce qui reste de la gauche, propose à Macron la cohabitation gouvernementale, avec lui comme Premier ministre. Quel nouveau leurre pour les travailleurs ?

Contre la politique de Macron, à nous de jouer

Pas sûr que ces jeux politiques inquiètent Macron. En revanche, c'est la colère des classes populaires, et leurs luttes, qui le menacent. Lors de son premier quinquennat, il avait d'abord essuyé la colère de Gilets jaunes, dressés contre la vie chère. Ensuite la révolte de salariés contre sa réforme des retraites, qu'il avait dû remettre à plus tard, même si elle était l'un des souhaits du patronat, et que, coté syndicats, il avait reçu l'assentiment à peine voilé de la CFDT. La crise sanitaire à son tour l'a mis sur la sellette, elle qui révélait à ce point la grande pénurie des hôpitaux, le scandale des suppressions de lits et de personnel.

Au bilan du premier mandat de Macron est à mettre aussi la progression des idées d'extrême droite, mortelles pour le monde du travail, et celle des voix d'une Marine Le Pen tablant sur l'aggravation du chômage et de la misère pour clamer « les Français d'abord », pendant que Macron avec sa traque incessante aux migrants encourageait, voire doublait la démagogie nationaliste et xénophobe de l'extrême droite.

« L'obligé » Macron a annoncé la couleur de son nouveau quinquennat : la retraite à 65 ans, 15 ou 20 heures de boulot gratuit par semaine pour les titulaires du maigre RSA, notamment. Pendant que le patronat multiplie ses plans de restructuration et suppressions d'emploi, à commencer dans le secteur automobile. Et pendant que les PDG du CAC 40 affichent des doublements de salaires mirobolants d'une année sur l'autre. Non, face à ce que nous promet Macron, on n'est pas prêts à se laisser faire. C'est face à la colère sur les lieux de travail et dans la rue que le nouveau quinquennat de Macron pourrait bien capoter.

L'institution est plus folle que les patients

La cellule Covid est constituée de gens qui n'ont jamais travaillé en extra-hospitalier et qui malgré leurs responsabilités, ne s'y sont jamais intéressés. Sinon comment expliquer leur décision de prendre un agent en extra pour le mettre en sureffectif en intra ? Ainsi, alors que souvent le besoin ne se fait pas sentir, des agents des CMP et des foyers sont réquisitionnés (dans quelle légalité) en intra laissant leurs collègues en sous-effectif. Ce sont des visites à domicile et tout le travail en réseau qu'il faut annuler.

Ces soi-disant responsables mettent à mal le secteur et ne comprennent visiblement pas que si l'extra n'existait pas, il faudrait un bon nombre de pavillons en plus sur l'hôpital pour accueillir les patients qui n'auraient plus le soutien nécessaire pour vivre dehors.

Les collègues du CMP au top

Les collègues du CMP ont fait savoir leur mécontentement à être mobilisés pour être en sureffectif en intra. Ils ont publié un message disant qu'ils sont effectivement méprisés par la direction. Les listes d'attente s'allongent et le travail est de plus en plus lourd. De belles banderoles sont venues agrémenter leur mail. Un exemple à suivre !

Des médecins un peu lâches

Il a fallu des luttes pour que le secteur puisse enfin voir le jour et que les patients bénéficient d'un soutien au plus près de leurs besoins. À Novillars, un seul chef de pôle a fait part à la direction de son opposition à la mobilisation de l'extra, celui du A. Un bien triste constat pour les autres.

Quand l'hôpital se fout de la charité

La direction a remis en place les heures supplémentaires rémunérées. Dans la note de service, il est spécifié que la réglementation du travail doit être respectée : maximum d'heures par semaine, jour de repos… Cela pourrait nous faire rire si cela n'était pas à notre détriment, mais la réglementation du travail est foulée aux pieds tous les jours avec les bascules, les jours de repos isolés qui ne font pas 36 heures…

Pas tous à la même enseigne

Alors que les infirmiers peuvent bénéficier d'heures supplémentaires rémunérées, les ASH, elles, sont malmenées par l'encadrement. Travail sur repos, coupés, heures supplémentaires, congés quand le temps le permet… et tout cela dans une parfaite illégalité.

Des remords ? Pas vraiment

Il y a quelques années, des infirmiers sont passés en catégorie A et d'autres sont restés en B. Il faut dire que d'un côté on gagnait un peu plus, de l'autre on perdait le droit de partir plus tôt, la reconnaissance de la pénibilité du travail et quelques années de bonification. Mais voilà que le gouvernement a décidé de nous accorder « un droit de remords ». Cependant, vexé que certains aient choisi de rester en B, il oblige ceux-ci à passer un concours alors qu'ils ont le même diplôme et la même carrière que les autres. Il s'agit là d'une discrimination de plus. Et puis, pas certain que ces mêmes infirmiers aient envie de changer de catégorie…

Un sacré bazar

Les projets d'établissement changent tellement vite que nous n'y comprenons plus rien. Il est prévu de construire de nouveaux pavillons d'admission, puis finalement non, puis un pavillon d'addictologie, puis de mettre les patients au long cours dans ceux d'admission… Une chose est certaine, c'est que les choix se feront au détriment du nombre d'agents par patient et que l'on annonce déjà 14 suppressions de lits. L'après Covid ressemble étrangement à l'avant.

Ras-le-bol à Épidaure

Après une période d'accalmie, les interventions de nuit à la MAS ont repris de plus belle. Une grande partie de la nuit, l'infirmier d'Épidaure doit se rendre à la MAS pour y effectuer des soins. Il faut dire que, malgré le nombre important de patients, il n'y a pas un infirmier de nuit dans cette unité. Tout cela se fait au détriment des patients et des équipes soignantes qui ne connaissent pas forcément les personnes hospitalisées dans ce service et qui sont appelées parfois même pour des soins qui ne relèvent pas de leurs compétences.

Vive le 1er mai !

Les manifestations du 1er mai, journée internationale de mobilisation des travailleurs, sont une occasion de faire entendre la colère du monde du travail. À l'heure où Macron vient d'être réélu et compte bien poursuivre sa politique anti-ouvrière, montrons-lui, ainsi qu'au patronat, que nous sommes prêts à nous battre. Tous dans la rue dimanche !

À Besançon, 10 heures 30, place de la Révolution

Pour nous écrire ou prendre contact, e-mail : etincelle25@free.fr
Notre site internet : https://www.convergencesrevolutionnaires.org/